

### ÉDITO

#### Pourquoi « post » ?

L'an dernier surgissait dans la sphère médiatico-politique un mot surprenant : *post-vérité*. Selon une journaliste du *Guardian*, la victoire des partisans du Brexit était due à la rumeur qu'ils avaient répandue dans le pays, selon laquelle participer à l'Union européenne coûtait chaque semaine 350 millions de livres sterling au contribuable. La journaliste expliquait le succès de ce *buzz* par le fait que de plus en plus de gens s'informent sur les réseaux sociaux au détriment de la presse *mainstream* et que la dé-ontologie journalistique n'y ayant pas cours, il est de plus en plus aisé de propager n'importe quoi, donc... de faire élire n'importe qui.

Fort bien... Mais pourquoi donc parler de « post-vérité » ? Que signifie ce jargon ? En 1977, déjà, Jacques Ellul se moquait de la formule "société post-industrielle" : « on a dépassé le stade industriel. Soit, et après ? Comment donner un contenu à un *post* ? » Et de pro-poser alors, arguments à l'appui, la formule "société technicienne".

Rien n'a changé en quarante ans, on observe la même incapacité à nommer les choses du fait de l'impossibilité de penser la technique.

La journaliste donnait pourtant une belle piste en intitulant son article « Comment le numérique a ébranlé notre rapport à la vérité ». Pourquoi donc ne pas appeler un chat un chat ? Nous vivons à l'ère de la *vérité numérique*.

Joël Decarsin

### Ateliers d'été - 22-24 juillet

#### POURQUOI L'ÉCOLOGIE PERD-ELLE SES COMBATS ?

#### Pourquoi les écologistes ne savent pas ce qu'est la Technique ?

L'intitulé de nos prochains ateliers pourrait paraître provocateur, il est au contraire la marque d'une bienveillance excessive : l'écologie ne « perd » plus ses combats, elle n'en mène plus aucun. De fait, pour la première fois depuis près d'un demi-siècle, aucun écologiste n'était candidat aux récentes élections présidentielles et à aucun moment lors du débat télévisé qui opposait les deux finalistes il n'a été question de l'état de santé de notre planète.

Présente dans les grands-messes du type Sommet de Grenelle, ou Cop 21, l'écologie *institutionnelle* constitue la première tendance. Elle défend l'idéologie de la croissance ou la critique mollement ; plus ancienne mais numériquement moins importante, l'écologie *radicale* constitue le second type. On la retrouve dans la critique du productivisme et le concept de décroissance. Or ces deux grandes familles ont un point commun qui n'est que fort rarement identifié : le fait de considérer "les" techniques comme sources de nuisance (le nucléaire, les OGM, le pillage des ressources fossiles...) mais jamais *dans leur globalité*.

Les ateliers se dérouleront dans la communauté agricole de *Longo mai*, près de Forcalquier (Alpes de Haute Provence). Comme par le passé, ils réuniront trente personnes : vingt membres de notre association et dix de la structure d'accueil. Trois temps :

#### samedi 22 : Écologie et technocritique

Deux histoires devenues fatalement parallèles

#### dimanche 23 : Développement durable versus décroissance

Deux utopies, un même manque de discernement

#### lundi 24 : Par delà les COP et les ZAD

Plaidoyer pour une écologie enfin technocritique

Programme :

[http://technologos.fr/ateliers\\_d\\_ete.php](http://technologos.fr/ateliers_d_ete.php)

Inscription auprès de Nicolas

[ateliersdete@technologos.fr](mailto:ateliersdete@technologos.fr)

### Assises nationales – 15 et 16 septembre

#### NUMÉRISATION DE L'ÉDUCATION

En croisant le regard d'experts et de praticiens, d'observateurs du numérique et d'enseignants, ces deux jours seront l'occasion d'échanger et de débattre des enjeux du numérique à l'école et dans l'éducation non scolaire – de ses promesses et de ses réalisations, mais aussi de ses dégâts et des moyens d'y résister.

**vendredi M** : Promesses et illusions de la numérisation scolaire

**vendredi AM** : Des écrans partout : un état des lieux au quotidien

**samedi M** : Eduquer à quoi ?

Programme complet sur [http://technologos.fr/assises\\_nationales.php](http://technologos.fr/assises_nationales.php)

## LE TEMPS DU DENI

Après les premiers temps des années 70 où a commencé difficilement à émerger la question écologique avec la publication du fameux rapport Meadows sur les limites de la croissance, est venue l'époque de l'omerta médiatique due à l'emprise politique du néolibéralisme des années 80. Ce n'est qu'avec la multiplication des signaux d'alerte représentés par les catastrophes industrielles et les premiers rapports scientifiques des années 90 confirmant l'existence d'un effet de serre à l'origine du réchauffement climatique que la question écologique a vraiment été reconnue comme faisant partie de l'espace public. Avec les années 2000 vint alors ce que l'on pourrait appeler le temps de la récupération qui est celui du verdissement rhétorique de l'espace en question. Aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, plus vert que moi tu meurs ! Des entreprises se sont même fait condamner pour publicité mensongère et les politiques ont inventé des oxymores du genre « croissance verte », « transition » ou encore « compensation » qui visent tous à éluder justement l'incontournable question des limites de la croissance par un artifice rhétorique !

Aujourd'hui, comme les élections présidentielles aux Etats Unis et en France l'ont clairement montré, on en est paradoxalement arrivé au temps du déni alors que partout s'allument les voyants rouges sur toute la planète avec l'accélération des signes d'un désastre en cours. Qu'il s'agisse de la multiplication des sécheresses en Afrique ou en Amérique, de la fonte des pôles, de la prolifération des déchets produits par notre surconsommation d'énergie et de matières premières que l'on retrouve jusque dans les océans ou dans l'espace, ou encore de la pollution chronique qui s'étend maintenant sur des continents entiers, un processus est en cours qui semble complètement échapper à la main de l'homme. De là le paradoxe : plus la situation s'aggrave et plus le déni se renforce !!!! Et cela se comprend dans la mesure où l'on a affaire à un problème qui semble apparemment insurmontable ou insoluble, d'autant plus que la perspective de la catastrophe provoque une angoisse inconsciente qui nous pousse à la nier ! Tout le monde semble plus ou moins atteint par ce déni, mais il faut bien dire que les plus atteints sont les représentants de notre oligarchie !

Mais le plus grave reste la conséquence du déni, à savoir le refus, surtout en haut lieu, de prendre conscience des causes profondes de cette situation et d'en tirer les conclusions qu'il faudrait, à savoir envisager de réviser complètement notre mode de vie occidental qui sert de modèle à la planète entière. Au lieu de cela, nous accélérons le processus de développement en cours en ne concevant l'avenir que sur le mode du court terme absolu. Nous ne plantons plus de chênes pour nos descendants mais des sapinettes pour le jour suivant ! Tout cela avec l'illusion qu'en accélérant, nous allons préserver

Suite haut de page ...

l'équilibre du monde alors que nous rendons plus inéluctable que jamais son destin funeste en continuant à détruire les merveilles de la création !

Si au plus profond de chacun de nous, il nous reste un éclair de lucidité et par-delà un reste d'exigence spirituelle, nous pouvons réagir en pensant à l'humanité dont l'avenir reste entièrement dépendant de notre terre mère. Sinon..... !!!

Simon CHARBONNEAU  
écrivain et ancien universitaire

## IL FAUT ÊTRE COHÉRENTS

Oui, sans nul doute, une personne dont les actes ne seraient pas cohérents avec ses idées devrait revoir soit ses actes, soit ses idées. A nous qui sommes techno-critique (sans être techno-phobe), il est souvent objecté que nous voudrions revenir à l'âge de pierre, et interdire tout écran, tout progrès, toute innovation. Comme le dit très bien le groupe PMO dans un texte magistral (*Rendez-nous notre objet d'aliénation favori !*), c'est justement un de nos reproches de ce monde qu'il ne soit plus possible de rencontrer l'Autre que sur la seule agora qui reste et qui est virtuelle ou informatique. Ce n'est pas pour rien que nos téléphones sont « cellulaires » : ils « font écran » aux réels échanges. Le reproche que nous soyons incohérents puisque nous avons un site internet et utilisons des ordinateurs est légitime. Mais il me semble faux. En effet, ce reproche vient principalement de ceux qui voudraient que nous ne nous exprimions pas pour ne pas troubler les messes-du-tout-en-un qui encensent les innovations et le Progrès qui va toujours plus vite, mais surtout sans savoir où il va (ni où nous allons) ! Il vient aussi de gens plus radicaux que nous qui essaient d'être plus cohérents. Cela me semble très respectable tant que nous ne sommes pas anathémisés. La richesse de l'association est qu'y coexistent des gens qui n'ont pas les mêmes motivations (en amont d'un combat commun), mais vont dans le même sens. Certains sont elluliens, d'autres marxistes, d'autre Heideggeriens. Mais tout cela fait d'excellents technologosiens qui ambitionnent tous de questionner cet impensé de la modernité : la question technique.

Hervé Le Meur

## NOYAUTÉS PAR LE RÉSEAU Face book ou la fabrique du chiffre

Facebook a été créé au départ pour une mauvaise cause : noter les étudiantes d'Harvard en fonction de leur physique. Et en sert aujourd'hui une bonne : mettre en relation des personnes qui partagent les mêmes intérêts. Mais une technique n'est ni bonne, ni mauvaise, ni neutre, selon la première loi de Kranzberg (1). Certes, apparaissent encore des groupes Facebook où des hommes se vengent de

Suite page suivante ...

leurs ex-compagnes en y partageant leurs photos intimes. Et bien sûr, des mouvements sociaux se soutiennent chaque jour de ce réseau social. Mais surtout, la notation est inscrite en dur dans Facebook.

La technique est à la fois influencée par ses contextes de création et d'utilisation et agissante sur ceux-ci en ce sens qu'elle ouvre des possibles et en ferme d'autres, prend une forme en émergeant et en se soutenant qui n'est indifférente ni à elle-même, ni à son objet. Les artistes le savent, qui n'utilisent pas n'importe quel matériau ou procédé à n'importe quelle fin, et s'avouent ou se revendiquent influencés en retour, plus ou moins guidés par la matière de leur œuvre en relation avec leur idée ou pulsion créatrice.

Facebook fabrique du chiffre, des nombres grands, précis, à comparer, à exhiber, parfois à cacher... Mais essentiellement du chiffre. On a donc tort de croire que le contenu est ce qui s'y échange. Le plus important, ce sont les signes dénombrables de reconnaissance : nombre de vues, de "j'aime", de partage. La sincérité de ceux qui y expriment leurs vues et sentiments les plus personnels, font baisser la garde à leur personne sociale, est paradoxale. On sait au contraire qu'on doit y habiter un tout nouveau personnage, sculpté par les techniques "dures" (l'outil informatique et ses spécificités) et "douces" (soi-disant "bonnes pratiques" et autres usages admis) et par l'ensemble des boucles de rétroaction qui nous cisèlent en même temps que ces techniques elles-mêmes. Mais on l'oublie, cédant à l'illusion d'une technique facilitatrice, à la fois au service et à distance d'un homme dont la nature serait inaltérable.

Mathilde Cocherel

- (1) Technology and History: "Kranzberg's Laws"  
Melvin Kranzberg  
Technology and Culture  
Vol. 27, No. 3 (Jul., 1986), pp. 544-560



## Assemblée générale - 16 septembre

Repas 13H

Assemblée 14H30

**TECHNOlogos**

**Maison des associations**

181, avenue Daumesnil  
75012 Paris

[www.technologos.fr](http://www.technologos.fr)  
[contact@technologos.fr](mailto:contact@technologos.fr)

### Nous avons apprécié...

- **Penser l'humain au temps de l'homme augmenté**  
Ouvertement technophile, cet ouvrage n'adopte pas nos grilles de lecture, c'est le moins qu'on puisse dire. Il n'en n'est pas moins instructif.  
De Thierry Magnin - Editions Albin Michel, mars 2017, 304 p. 19 €
- **Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture**  
Déjà ancien, l'ouvrage raconte l'itinéraire d'un homme situé à la charnière du LSD et de la silice : Stewart Brand. A lui seul, le sous-titre annonce l'illustration de ce qu'Ellul appelle le passage de l'idéologie du bonheur à l'idéologie technicienne.  
De Fred Turner - C&F Editions, décembre 2012, 428 p. 32 €

## ■ Marseille-Aix

Le 31 mai, le groupe clôt son 5<sup>ème</sup> cycle de rencontres intitulé *Idéaux enfumés*. Il sera question d'économie de partage, plus spécialement de ce concept émergent qu'est le (ou les) commun(s).

Trois invités (Pierre Dardot, Philippe Aigrain et Fabrice Flipo) répondront notamment à cette question : au motif de s'affranchir de l'emprise de l'État et de l'Entreprise, les humains ne se placent-ils pas sous une tutelle d'un nouveau type, celle des plateformes numériques et des GAFAM ?

LE COMMUN ET LE NUMÉRIQUE,  
UTOPIE OU ALTERNATIVE AU CAPITALISME?  
IEP Aix-en-Provence

Contact : [marseille-aix@technologos.fr](mailto:marseille-aix@technologos.fr)

## ■ Paris Ile-de-France

Le 1 avril, nous avons accueilli Michel Lepasant pour un débat sur les MLC. Il nous a fait part de son expérience de La Mesure mise en place en 2011, n'hésitant pas à en questionner l'échec pour en dégager des nouvelles perspectives.

Le 28 juin, Nicolas Sersiron a animé le débat : « *Dette illégitime et pillages extractivistes* » : une colonisation et une organisation du système de la dette ont permis le pillage des ressources en vue d'assurer nos besoins toujours plus consuméristes.

Maison des Associations du 12ème, Paris

Contact : [paris-idf@technologos.fr](mailto:paris-idf@technologos.fr)

## ■ (Ré)adhésions 2017

Les adhésions constituent la seule ressource de notre association. Merci de penser à renouveler vos cotisations.

<http://technologos.fr/adherer.php>